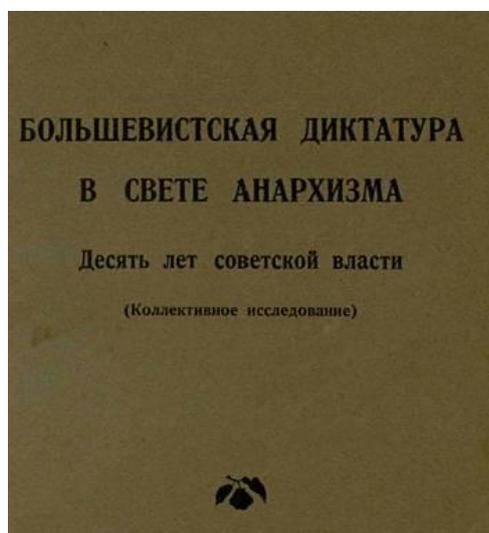


Hommage N° 6 à la révolution des soviets libres

Les analyses anarchistes de l'URSS en 1928

Un groupe anarchiste russe, *Delo Truda* [Pour la cause des travailleurs], avec des camarades à Paris et proches d'Archinov et de Makhno, publia en russe une bonne analyse des dix premières années de l'Union soviétique, un sarcasme de « Patrie du Socialisme ». C'est une étude documentée et sérieuse, publiée en 1928 à l'occasion des dix ans du régime bolchevique *Большевицкая диктатура на свете на анахизма (десять лет советской власти)*¹.



Malheureusement, le texte n'a jamais été traduit, sans doute à cause de polémiques sur comment s'organiser qui déchiraient l'émigration anarchiste russe.

Toutes les critiques et les dénonciations faites contre l'Union soviétique exposées dans le livre étaient déjà à l'époque des évidences pour bien des gens. Les militants conscients de gauche : anarchistes, socialistes révolutionnaires, et marxistes critiques comme Boris Souvarine, les partageaient. Ce dernier était en liaison avec les quelques intellectuels de gauche qui n'étaient pas aveugles vis-à-vis de l'URSS. Par exemple, Panait Istrati, Roumain installé en France, auteur de *Vers l'autre flamme*, publié en 1930 ; et puis André Gide

qui fréquenta de loin les partisans de l'URSS avant de se rendre dans la « Patrie du Socialisme » et en faire un réquisitoire cinglant en 1936 : *Retour de l'URSS*.

On peut noter une logique certaine de la majorité des intellectuels : ils ne commencent à critiquer fortement un pays que lorsque les droits d'auteurs reçus mettent en péril la vente de leurs ouvrages dans leur langue. On l'a vu à partir des années 1970 pour l'URSS et ses colonies et la période de 1980 pour les ex admirateurs des « gardes rouges maoïstes ».

;== ;= ;= ;== ;

Les camarades remarquaient que le pouvoir léniniste réprimait tous les libertaires, alors qu'en 1919 il différenciait les « anarcho-bandits » (comprendre en faveur des soviets libres) des anarchistes « progressistes » ralliés aux bolcheviks. « Ainsi, il s'avère impossible qu'il existe un anarchisme légal. Les anarchistes durent passer dans la clandestinité. »²

¹ *Большевицкая диктатура на свете на анахизма (десять лет советской власти)* [La dictature bolchevique d'un point de vue anarchiste : dix ans de pouvoir soviétique] Paris, 1928, 136 pages (et un glossaire de 4 pages). Consultable sur [<http://bibliotekar.ru/7-bolsheviki/index.htm>].

² *Idem*, p. 11.

Le Groupe éditeur examinait ensuite le régime marxiste léniniste :

« Dans la pratique, dans le fond, et non pas selon, la presse officielle, les utopies, ou les connaissances méthodologiques, le régime de la dictature soviétique est le capitalisme. [...] La caractéristique fondamentale du capitalisme - l'antagonisme entre les formes et les rapports sociaux - n'est effacé que formellement, par les décrets juridiques. Cet antagonisme dans les faits existe et il développe profondément et sûrement l'esprit de rébellion. L'esclavage dans le travail, la suppression, dans la fonction de travailleur et d'employé, de l'individu en tant que personnalité, l'extension du rôle exploiteur de l'État, l'augmentation du chômage, l'impossibilité visible pour les masses travailleuses de défendre leurs intérêts, quand ils sont menacés par les directives du pouvoir, la transformation des syndicats en perroquets impuissants du Parti, les sanctions impitoyables contre les individus qui protestent, l'accroissement monstrueux des forces de répression, l'éducation offerte aux groupes de parasites et de privilégiés, qui ont uniquement une fonction de surveillance et de contrôle, telles sont les caractéristiques principales du système étatique et capitaliste soviétique.

Seuls les philistins et les fanatiques peuvent voir dans la forme soviétique de salariat l'émancipation des travailleurs. Ce que nous venons de dire des ouvriers s'applique également aux paysans...

La violence vis à vis du prolétariat dans toutes ces formes, en commençant par les exécutions et en finissant par le travail obligatoire, est, quelque paradoxal que cela puisse paraître, la méthode pour former l'humanité communiste à partir des individus issus de l'époque capitaliste.

La terreur a toujours été et continue à être le dernier argument d'un gouvernement qui tremble pour son existence. [...] L'instance juridique finale et suprême est la tchéka, devenue le GPOU [Département politique de l'État]. C'est le système législatif dictatorial bolchevique pour leurrer les gens, qui n'a que l'armée comme seule base, et qui soumet et entrave tous les aspects de la vie, qui n'hésite pas à détruire les valeurs culturelles, à gaspiller sauvagement l'énergie des hommes. Un système qui utilise les baïonnettes, les prisons, les camps de concentration, l'exil et les fusillades. »³

Après cette introduction, différents pans de la société étaient vus en détail.

L'organisation du travail

« Mobilité des travailleurs : Une telle fluctuation de la main d'œuvre entraîne une période de grande désorganisation, un travail de qualité inférieure, et c'est un sérieux obstacle à une rationalisation ultérieure de l'économie (*) [...] Jusqu'à présent, la tranquillité de la mort règne dans les syndicats. Les fondements de l'éligibilité, de la transparence [glasnot un mot d'ordre repris dans les années 1980], de la subordination, de la responsabilité sont annulés dans la pratique. L'obéissance aveugle aux directives et aux ordres, la discipline de caserne, la bureaucratisation mécanique ont transformé les syndicats en appendices sans âmes des organes centraux du Parti. »⁴

³ *Ibidem*, pp. 26, 31-32.

⁴ *O. c.*, pp. 103, 106. Chapitre VII « Syndicats et coopérativisme en URSS ».

Il est regrettable que les camarades n'aient pas approfondi le problème : trois ans plus tard, c'est Joseph Staline qui le fit.

[...] la fluctuation de la main d'oeuvre est devenue un fléau de la production, qui désorganise nos entreprises. « Tolérer » maintenant la fluctuation de la main d'oeuvre signifie désorganiser notre production. [...] Quelle est la cause de la fluctuation de la main d'oeuvre ?

L'organisation défectueuse du système de salaires, le système défectueux de l'échelle des tarifs, le nivellement « gauchiste » des salaires. [...] Le nivellement a comme résultat que l'ouvrier qualifié est obligé d'aller <d'entreprise en entreprise pour en trouver finalement une où on sait apprécier comme il faut son travail qualifié. [...] même dans le socialisme, « le salaire » doit être payé selon le travail rendu et non pas selon les besoins. »⁵

C'est une bonne définition de l'État capitaliste fondé par Lénine avec la NEP [*Novaya Ekonomicheskaya Politika*] Nouvelle politique économique) en 1921. Et on remarque que certains bolcheviks⁶ considéraient que des aspects socialistes étaient dignes d'être mis en œuvre immédiatement.

Les camarades étaient catégoriques sur l'État et son organisation globale :

« Le léninisme est un enseignement religieux, canonique, qui ne permet que la vénération du parti communiste. L'objection est le signe soit de la folie soit de la politique réactionnaire. [...] »

Le chapitre IX « La bureaucratie soviétique » soulignait que l'État soviétique montrait une :

« Reconnaissance du souci de la lutte contre la bureaucratie. [...] »

La lutte contre la bureaucratie et la paperasserie sont envisagées d'une façon tout à fait trompeuse, qui non seulement ne diminue pas leurs effets, mais les stimulent. [...]

Mais le combat contre la bureaucratie et la paperasse est envisagé d'une façon complètement mensongère, c'est pourquoi non seulement leurs effets ne sont pas écartés, mais au contraire ils en sont stimulés. [...] La reconstruction [perestroïka un mot d'ordre repris dans les années 1980] fébrile des tâches fondamentales qui incombent aux organes administratifs soviétiques, dépend des hésitations de la politique, des victoires ou des revers tant sur le plan intérieur qu'extérieur. Elle engendre donc la lassitude, le scepticisme et l'indifférence dans l'accomplissement des tâches. [...] »⁷

=;=;=;=;

Chaque nation souffre de deux fléaux : l'alcoolisme et la prostitution. Dans la « Patrie du Socialisme » les camarades notaient ce qui suit :

« Selon la terminologie soviétique, toute utilisation de l'alcool par un parti est scandaleuse. Mais l'état-major bolchevique, pour couronner son œuvre, ne dédaigne pas l'argent. Allait-il s'arrêter devant les préjugés des siens pour en avoir ? Les maladies, les risques de mort, de pillage ne comptent pas.

⁵ Staline *Cuestiones del leninismo*, Moscou, Ediciones en Lenguas Extranjeras, 1947. Discours du 23 juin 1931 « Nouvelle situation, nouvelles tâches pour l'économie », pp. 420-421.

⁶ Il s'agissait sans aucun doute de syndicalistes bolchéviques influencés par les idées de l'Opposition ouvrière.

⁷ O. c, pp. 113, 118, 120. Chapitre X « La politique des bolcheviks sur l'alcool ».

Que la vodka coule à flot, que les jeux de hasard se fassent. Que les gens dépensent (c'est un signe de progrès), que les gens en crèvent (c'est la punition suprême), du moment qu'il y a des bénéfices juteux. Par la forte et magique dialectique de Lénine et Staline, l'ivrognerie et la dépravation deviennent une source de l'accumulation sociale. »

Pour la prostitution les statistiques officielles, tout en étant peu fiables, soulignaient une baisse significative entre 1914 et 1926 ; et également une diminution du nombre des jeunes prostituées, du moins à Moscou en 1926. Cela démontre que l'État soviétique contrôlait efficacement ce secteur professionnel⁸, sans avoir recours à des mesures socialistes d'émancipation. L'exploitation esclavagiste des prostituées était non seulement maintenu, mais les proxénètes étaient des fonctionnaires de « l'État soviétique ».

Dans l'Espagne révolutionnaire de 1936-1939, le groupe anarcho-syndicaliste de *Mujeres Libres* avait installé des « libérateurs » pour que les ex prostituées aient une formation professionnelle et un suivi psychologique.

Les camarades anarchistes jugeaient ainsi les désaccords au sein du PC de l'URSS :

« Deux groupes s'opposent en appliquant la dialectique des manœuvres et des zigzags jusqu'à devenir des virtuoses de la question. [...] C'est pour cette raison que le prolétariat, qui observe les deux groupes de charlatans, attend [...] et montre une relative tranquillité quant aux opposants crucifiés et en train de l'être.

Trotski, Zinoviev, Kamenev et tutti quanti, une fois installés au pouvoir, n'auraient-ils pas appliqué la même politique despotique insensée contre ceux qui n'ont fait qu'ouvrir la bouche ? N'y-a-t'il pas dans la conscience de l'opposition actuelle autant de fautes grandes et petites que celles qu'elles collectionnaient il n'y a pas encore si longtemps ? Si un coup de théâtre de l'histoire faisait que les trotskistes tuent les staliniens du Kremlin et qu'ils prennent le pouvoir, ne reverrait-on pas le même cirque ? La pratique soviétique abandonnerait-elle le favoritisme, la création de laquais, la paperasse, la censure, les emprisonnements et les exécutions ? Tout cela serait comme avant et chacun le sait. »

(Chapitre XI « L'opposition dans rangs du Parti »)

La conclusion du livre insistait sur la similitude entre le régime du knout du tzar et fouet du bolchévisme⁹ car Bakounine :

« [...] toute dictature [...] étant nécessairement très bornée, très aveugle, et incapable ni de pénétrer dans les profondeurs, ni d'embrasser toute la largeur de la vie populaire¹⁰ [...] Entre la dictature révolutionnaire et celle de l'État toute la différence n'est que dans les apparences. [...] C'est pourquoi toutes les deux sont réactionnaires. »¹¹

Une grande partie des tares dénoncées subsistaient encore en décembre 1991 date de l'implosion de l'URSS, un effondrement survenu sans l'intervention de saboteurs trotskistes et anarchistes, mais à cause de la corruption inhérente à toute hiérarchie laïque et religieuse !

Ces tares étaient :

⁸ *O. c.*, pp. 124-125.

⁹ *O. c.*, pp. 131, 135-136.

¹⁰ *Lettre à un Français* [1870].

¹¹ *Étatisme et anarchie* [1873], traduction directe de l'original en russe.

-Extension du rôle exploiteur de l'État,

- « Transformation des syndicats en perroquets impuissants du Parti, transformation des syndicats en perroquets impuissants du Parti »

-« Sanctions impitoyables contre les individus qui protestent »

-Augmentation monstrueuses des forces de répression

-« Obéissance aveugle aux directives et aux ordres »

-« Ivresse et dépravation transformées en source d'accumulation sociale »

On peut remarquer l'absence de dénonciation de l'ostracisme social fondé sur les origines politiques et sociales. Avoir un membre de la famille étiqueté comme ennemi du peuple – tsariste, koulak, anarchiste, SR-socialiste révolutionnaire, ensuite trotskiste, etc. – suffisait pour être banni de l'université et des professions « nobles » (ingénieurs, médecins, etc.).

On peut aussi regretter le manque d'intérêt porté au développement d'une nouvelle classe exploiteuse à partir de trois secteurs : les hiérarques léninistes, les hiérarques tsaristes « recyclés » en léninistes authentiques et les spécialistes issus des grands chantiers économiques, pour coûteux et peu efficaces qu'ils aient été.

Mais en 1928 l'ensemble des faits exposés offrait un tableau presque parfait du marxisme léniniste, continué par Staline et ses épurations sanglantes, Khrouchtchev et sa liquidation de la République des conseils des travailleurs et des paysans de Hongrie, Brejnev et son invasion de l'Afghanistan, Gorbatchev et sa nouvelle NEP néo libérale n'étaient que des prolongement des actions de Lénine.

Les classes dirigeantes léninistes ont su, au moment de l'implosion de leur « patrie du socialisme », se rallier au néo libéralisme, avec la même facilité que lorsqu'une dictature du tiers monde devient une démocratie cloacale bourgeoise.

Il suffit d'avoir une notion de la Russie de Vladimir Poutine pour en déduire qu'elle est fondée sur les mêmes violations des droits élémentaires que le marxisme léninisme avait instaurées.

Un bilan du marxisme léninisme nous est offert par le leader kurde Abdulaj Ocalan [À propos des bolcheviks] « Aujourd'hui, rien ne reste de leur révolution. L'expérience du socialisme réel, notamment en Union soviétique et en Chine confirme ce constat [...] la solution du prolétariat au nom de l'État populaire proposée par le socialisme réel au nom des travailleurs et des peuples n'est qu'une illusion, pis, une supercherie.¹² »

Les soviets libres russes sont une première mise en oeuvre du communisme libertaire en Espagne en 1936-1939. Et ils continueront à éclairer et à orienter nos pas vers un autre futur par l'émancipation de l'homme par l'homme, librement et depuis la base.

Frank 2 octobre 2017 d19

[Extraits, avec quelques commentaires supplémentaires, de pages de Frank Mintz *A cien años de la Revolución Rusa*, Buenos Aires, Libros de Anarres, 2017]

¹² Pierre Bance *Un autre futur pour le Kurdistan ? (Municipalisme libertaire et confédéralisme démocratique)* Paris, Noir et Rouge, 2017, p. 108.